

Transformateur d'eau en vent

Florent Veilleux

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14314ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Veilleux, F. (2005). Transformateur d'eau en vent. *Moebius*, (106), 101–104.

FLORENT VEILLEUX

*Transformateur d'eau en vent**

Bien avant d'être conçu, le projet global s'était avéré baveux, téméraire, britanniquement capoté, et franchement nul. Firste – en français dans le texte –, l'entreprise était de capturer l'eau en poudre, la PH_2O , la dépucier, et la transformer en H_2O courante mouillée conventionnelle.

Second floor, le contrat stipulait que nous devions nous saisir de cette H_2O courante, vulgairement appelée ô-kikoull, la freiner, l'amincir, et la transformer en vent russe : le vent-kissouff. Cela, par pur souci hutaminaire.

Le premier obstacle vint du fait que l'eau en poudre, la PH_2O n'étant pas localisable, il était difficile de la manipuler, de la façonner, de la dompter, de la monnayer, car l'eusses-tu-cuite, elle était invisible. Un peu à l'image de Dieu que les hommes auraient un jour inventé pour pouvoir ressembler à quelque chose. Après de solides et infructueuses expérimentations éthyliques qui amenèrent au douloureux constat que le fond du tonneau était minablement sec, les parti-du-cules de PH_2O purent enfin être patatraquées en plein jour, dans ces sous-marins de sous-main obscurs de la décromatie en décomposition avancée et au-dessous tels quels, un régal ! nous progressions.

Ces parti-du-cules de PH_2O , incluant les parties honteuses de la junte militaire mondiale (bien qu'invisible, l'odeur était insupportable, mais nous portions des masques à farce machiavélique unisexes de format courant), ces parti-du-cules de PH_2O , dégraissions-nous donc, furent malaxées et brutalement mixées en vrac à l' H_2O courante, dont nous avons parlé ultérieurement. Bien qu'infecte à cause de sa teneur en modération, nous avons enfin de l'eau.

Après une analyse pataslaque et patalousse, pro forma, de la totale, pleine et inaliénable réussite de cette *opération à air ouvert*, il fut admis comme principe universel, par notre confrérie des axiens du Vide, que : « en ajoutant de l'eau courante, et même stagnante, à l'eau en poudre, on obtient de l'eau ». Fume ! Dans l'espoir de décrocher le prix Nobel pour cette découverte, et bleue par temps clair, nous décrétâmes garder secrète, aux alliées nations de l'eau nue souillée par le fond, cette trouvaille – que vaille donc – qui apportait de l'eau à notre copie conformiste de la fameuse Pompe à Merdre Ubuesque qui nous avait bien fait rigoler. Mais n'antipissons pas.

La prochaine étape, rien qu'à y penser, nous nouait les tripes, incluant le grêle, et ça remonte à loin, le christophe-colomb. Il fallait sauver la fa(r)ce et trouver le moyen de transformer-l'eau-en-vent. Or, il s'avéra(t) de labo que ce qui eût été considéré comme un miracle de portée judéo-chrétienne mondiale dans le Pentateuque (et ta tuque), n'était plus aujourd'hui qu'une mystification de plus au palmarès takouère, makouère itou, de l'achançon du même métal. Il s'avéra(t) d'égoût, osions-nous spéculer, que cette opération d'altération de l'eau mouillée en vent usé n'était en somme qu'une manifestation du sein de l'esprit qui fait mouiller la crotte d'ékoute. Une histoire d'O en quelque sorte. Mais nous antipissons encore une shot. C'est nerveux.

Brefle, nous avons dormi là-dessus, comme le recommande le prophète imposteur, non sans avoir au préalable copieusement expérimenté l'eau en poudre, la PH_2O , mélangée avec de la bière, du vin, et même du scotch. Ça marche ! À l'aube du 7^e jour (ici nous subodorons une opération du Saint-Esprit, très fort le zouave, très très fort), le Transformateur d'eau en vent nous fut livré à poil sur un plateau, rutilant comme un camion de pompier. Tout en haut de la patente à gosse, un apprenti pompiers, illettré bien qu'ayant appris Ôte-t-elle l'eau dans l'sexte, pompait le vent miraculeux des bas-fonds de la science au cul(te) pour faire monter la boule en l'air tel qu'annoncé à l'entrée de l'intox. Tout ce foin tandis qu'à l'étage inférieur, et sporadiquement sadique, un gugusse à face de singe remplit

d'eau vierge un verre à vin de vernissage qui se vide incontinent par le siège. Le saint-siège, comme de bien entendu. Toujours de Rome, la machine comporte un sous-pape qui l'empêche d'exploser lorsque l'eau est chauffée à blanc, ce qui est rare. Mais tout ça, c'est une autre histoire. That's it ! Pour une description succincte d'une œuvre, reconnais que plus explicite que cela, tumeur ! Ça s'est déjà produit.

Avertissement : le Transformateur d'eau en vent fonctionne sans piles, non comprises.

Florent Veilleux

Directeur des fouilles. Ex-autre chose.

Président de « ses deux ».

Auto-docteur en pataphysique ventouse

(pataphysique appliquée).

Fondateur de la Fondation pour une recherche cantique

de saison sur les fondements de la fondation

non fondée de l'Axe du Vide.

* Il s'agit ici d'une présentation de la machine qui se retrouve sur la couverture du présent numéro. Le Transformateur d'eau en vent est en fait le prototype, ou la maquette prémonitoire, d'une des machines géantes en fonction au Centre des sciences de Montréal (espace IMAX) depuis 2000. Il est important de souligner que cette machine fonctionne.

